

## 9 : Les mécanismes tels qu'ils vont : la collecte de papier

*Le courrier de Cassandra n°9 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 23.02.05 par Pierre Gentelle.*

Cassandra se doutait bien que la Chine devait appartenir, malgré ses efforts de séduction crispée, à l'« axe du mal ». Pourquoi ? Ses besoins en tout sont tels qu'elle rafle tout dans le monde. Tiens, voilà enfin un pays qui ressemble aux États-Unis ! N'abuserait-elle pas ? Elle vient de pousser les États-Unis « soi-même » à collecter de manière forcenée les produits du gaspillage qu'ils font habituellement des forêts mondiales pour produire du papier. Chaque « Américain » - puisque les Étatsuniens ont fini par usurper définitivement le beau nom d'Américains - chaque Américain donc consomme, paraît-il, 150 kg de papier par an, un peu plus que son poids moyen qui est, comme les dépenses militaires de son pays, en forte croissance. Le papier dit de toilette ne représente que 0,1 % du total. Ce gisement colossal ne pouvait rester sans usage. Il a donc fallu que les Chinois s'y mettent pour identifier cette source cachée de richesse ! Sans cela, seraient-ils donc Chinois dans l'imaginaire occidental et franchouillard particulièrement ? Bref, voilà que la collecte de papier pour recyclage fait fureur aux États-Unis, puisque les Chinois achètent tout ce qu'ils trouvent au meilleur prix, le plus élevé !

À ce point de l'information, merci AFP, Reuters, AP, Cassandra s'alarme. Que des Chinois puissent acheter *cher* quelque chose rend l'information suspecte. Ou bien incomplète. Recherches faites, le fait est avéré. Les Chinois achètent cher ces détritits de papier. Diable ! Mécomanfontildonk ?

La Chine manque aujourd'hui cruellement de pâte à papier. Il lui faut subvenir à des besoins épouvantablement croissants, générateurs de profits discrètement reconnus. Tout le papier usagé d'Amérique permet à la Chine d'épargner quelques-unes de ses forêts restantes et de pavoiser dans les réunions sur la gestion mondiale de l'environnement. En plus, ce papier importé peut, pour partie, servir à faire des livres. Quelle responsable d'organisation humanitaire ou d'UNDP, UNPE, ou FAO ne sangloterait pas d'émotion à l'audition d'un tel projet, de retour du bout du monde misérable dans son fauteuil de classe affaires ? Aidons ces pauvres Chinois à mieux lire, comme nos grands-parents et arrière grands-parents aidèrent leurs aïeux grâce au papier argent des tablettes de chocolat (qui s'en souvient ?).

La réalité est cependant plus cruelle. L'essentiel du papier recyclé importé d'Amérique est transformé en Chine en papier d'emballage qui sert à envelopper les produits que la Chine exporte *cher* en Amérique, en fait au meilleur prix.

Il y a, dans ce cycle continu du producteur au consommateur et du retour à l'envoyeur, une poésie profonde. Elle rappelle à Cassandra sa visite aux étangs piscicoles des environs de Canton avant qu'ils ne disparaissent pour cause d'urbanisation. Dès son arrivée dans le village, l'invitation à se rendre aux « feuillées » installées en plein air, juste au-dessus de l'étang aux poissons, fut fortement marquée. L'affaire faite, ce fut le banquet. Les carpes étaient encore vivantes quand elles furent saisies dans le *wok*, puis dégustées avec force clappements et claquements de langue. Miam ! Comment ne pas s'extasier sur ce raccourci parfait entre producteur et consommateur ? La carpe était délicieuse, sans le moindre goût de

vase. Probablement comme les *doggy bags* des restos de Manhattan ou du Bronx n'ont pas la moindre odeur du papier encré du *New York Times*.

Pierre Gentelle